

Les fonctions didactiques assignées aux contes du monde francophone: Une étude  
comparative des contes de la France, du Sénégal, et du Québec

A THESIS

Presented to

The Faculty of the Department of French, Italian, and Arabic

Colorado College

In Partial Fulfillment of the Requirements for the Degree

Bachelor of Arts

By

Alexandria McDonald

May/2015

Thesis Advisor: Ibrahima Wade

## Introduction

Les histoires enfantines sont inspirées en entier par les sociétés humains. L'humanité transmet ces histoires de génération en génération pendant des siècles.

Le conte est un récit, une histoire non-réel. À la base, le conte est une histoire fabriquée d'un peuple, transmise à l'orale à son origine. En tant que genre littéraire, les contes sont des histoires de peuples narrées, qui sont écrits. Il existe plusieurs types de contes dans le monde francophone. Nous y avons le conte merveilleux—une catégorie qui contient le conte de fées—le conte d'animaux, le conte facétieux, et le conte éthologiques, entre autres. Les contes peuvent servir à distraire, à instruire, ou à accomplir ces deux objectifs.

Souvent, le conte a une fonction didactique. Depuis leur début, les contes transmettent des leçons culturelles. Ces histoires viennent tôt et fréquemment dans la vie de l'enfant; elles sont les premières façon de transmettre à la jeune génération les valeurs de sa culture. Par exemple, dans le conte "La Belle au Bois Dormant," de Charles Perrault, nous trouvons des idées sur la féminité dans la culture française à l'époque. Les valeurs culturelles transférées à travers les contes peuvent inclure les rôles de genres, les caractéristiques d'une bonne moralité (l'honnêteté, la courage, les piété), ou le rôle de l'individu dans une famille ou dans la communauté.

La connaissance et la compréhension des différents contes du monde francophone peuvent ajouter beaucoup à l'éducation des enfants. Comprendre la fonction didactique des contes que nous choisirons donnera des idées sur la façon et les moments propices pour l'enseignement des différents contes.

Dans ce mémoire, nous avons choisi de lire plusieurs contes venant de trois pays francophones: la France, le Sénégal, et le Québec. Ces pays ont dans leurs traditions plusieurs contes qui véhiculent des valeurs culturelles. Chacun de ces pays ont une tradition du conte qui est la même: avant d'être écrits, les contes y ont commencé à l'orale. Toutefois, chacun de ces pays a une histoire et une culture différente. Alors, chacun de ces pays a des valeurs spécifiées que des contes transmettent. Les contes de la France se focalisent surtout sur les rôles de genres, puisque la culture de la bourgeoisie en France pendant le 17<sup>ième</sup> siècle mettait l'emphase sur ce qui était "propice." Cependant, à l'origine le Québec avait une culture catholique, donc les contes transmettent les valeurs comme la modestie, la charité, et aussi d'autres valeurs importantes du catholicisme. Finalement, la culture du Sénégal est une culture moins individualiste que les autres. Alors, les contes du Sénégal encouragent surtout la cohésion sociale.

Dans ce mémoire, nous examinons l'histoire du conte en tant que genre dans chacun de ces pays. Nous analysons dans notre travail des contes sélectionnés de chaque pays, et les valeurs culturelles qu'ils essaient de transmettre.

En examinant les contes Français, nous avons décidé d'utiliser des contes écrits par Charles Perrault, et des fables de Jean de La Fontaine. Dans ce mémoire, nous discuterons donc "La Belle au Bois Dormant" et "Le Chat Botté," de Perrault. Nous discuterons aussi deux fables de Jean De La Fontaine, nous discuterons "La Cigale et la Fourmi" et "Le Loup et le Chien." Ces deux auteurs ont écrit pendant le 17<sup>ième</sup> siècle, et certaines valeurs de la France dans cette période sont reflétées dans ces contes. Du Sénégal, nous avons choisi d'analyser deux contes transcrit par Birago Diop, "L'Os Mor

Lam” et “La Cuillère Sale.” Ces contes apparaissent dans le livre intitulé *Les Nouveaux Contes d’Amadou Comba*. Ce sont des histoires transcrites pendant le mouvement de la Négritude, quand les intellectuelles essayaient de revaloriser la culture africaine. Finalement, pour étudier les contes du Québec, nous avons choisis encore deux contes, “Rose Latulipe” et “Le Devin du Village.” Ces contes viennent d’une collection, *Contes et Légendes du Québec*, de Claire Brouillet et Andrée Vary. Bien que cela soit une collection assez moderne, les contes sont des classiques du folklore québécois. En lisant les contes choisis, nous voyons des éléments de la culture du Québec, surtout sa culture catholique.

Finalement, nous posons la question de savoir quelles valeurs sont assignées aux contes choisis de ces pays. Nous rechercherons quelles valeurs qui sont communes aux cultures de ces trois pays. Existent-t-il des valeurs “universelles” portées par les contes de ces pays? Aussi, nous voudrions savoir quelles sont les spécificités morales dans ces contes. Ces spécificités peuvent être en fonction des différences culturelles—causées par les différences dans la géographie, l’histoire, la religion, etc. Dans ce mémoire, nous voudrions analyser et dégager les raisons qui sont à la base des similarités et différences des valeurs culturelles portées par les contes de ces trois pays.

## Section I: Le Conte en France

La littérature écrite n’existait guère en France, jusqu’au 11<sup>ième</sup> siècle, au milieu du Moyen Âge. Pendant ce temps, les poèmes et des chansons de geste étaient les formes d’histoires les plus populaires. Les fables écrites ont commencé à apparaître avec Marie de France et les autres auteurs moralistes pendant les 12<sup>ième</sup> et 13<sup>ième</sup>

siècles (Sinnreich-Levi et Laurie, xvi). Ces auteurs (des moralistes) ont inclut les situations morale pour le lectorat, mais, ils ne donnaient pas de solutions explicites (Sinnreich-Levi et Laurie, xvii). Par contre, ils laissaient le lectorat décider ce que c'est "morale" dans la situation de l'histoire racontée.

Le conte en tant que genre littéraire a commencé avec le fabliau au 13<sup>ième</sup> siècle, avec les fabliaux de Jean Bodel (Sinnreich-Levi, xviii). Le fabliau est un récit comique édifiant ou satirique, qui est souvent situé dans les cadres choquantes. Bien que les fabliaux étaient en vers, ils sont les ancêtres du conte ludique (écrit en prose), dans un moment où presque toute la littérature écrite était en vers. Cependant, un problème avec les contes et les histoires écrits à cette époque, était que la majorité du peuple ne savaient pas lire. Mais, les paysans mémorisaient et passaient ces contes à l'orale de génération en génération (Darnton 17).

Mais, en 1697, Charles Perrault a fait un effort concentré de collectionner des contes populaires. À ce moment, les contes imaginaires, qui n'étaient pas basés sur les histoires de l'antiquité étaient à la mode (Jaouën 292). La collection de Perrault, *Contes de Ma Mère L'Oye*, a utilisé originalement le style de la fable classique, où l'histoire est suivie par une moralité à la fin (Jaouën 294). Encore, la plupart du peuple français étaient illettrée, et les mœurs y décrites servaient plus la bourgeoisie que la basse classe. Ces faits indiquent que les leçons des contes de Perrault étaient destinés aux plus hautes classes, telles la bourgeoisie et la noblesse. Pourtant, même avant le *Contes* de Charles Perrault, les contes était utiles pour illustrer des leçons de morale ; dans les temps médiévaux des pasteurs utilisaient les contes des paysans dans le but de parler du morale (Darnton 17). Avec la popularité de la littérature enfantine plus tard,

les *Contes* étaient réimprimés, et les éléments explicitement didactiques ont disparu (Jaouën 295). Depuis ce temps, plus des gens en France et partout dans le monde apprenaient lire. Alors, les *Contes* de Perrault traversaient le monde, et ils sont maintenant certains des plus connus contes du monde. Dans ce mémoire, nous analyserons deux contes de Charles Perrault : “La Belle au Bois Dormant,” et “Le Chat Botté,” deux contes qui mettent l’emphase sur les rôles de genres et l’individualisme en France pendant les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

Jean de La Fontaine, par contre, a pris son inspiration de l’antiquité. Sa collection des fables vient de la Grèce antique, d’Ésope, qui était un esclave et conteur dans la Grèce de l’antiquité (Jaouën 215). Ésope a créé la plupart des fables modifiées par La Fontaine. Ces fables ont aussi des leçons morales très explicites. Les fables que nous avons choisies, “La Cigale et La Fourmi,” et “Le Loup et Le Chien” montrent l’importance dans le rapport de l’individu dans la société française.

### *La Belle au Bois Dormant*

La Belle au Bois Dormant est un des contes les plus connus de Charles Perrault, surtout la première partie de l’histoire. Dans ce conte, un bébé est né d’un roi et d’une reine. Sept fées viennent pour faire des dons à la nouvelle princesse. Ensuite, une autre fée paraît, offensée qu’ils ne l’ont pas invitée. Alors, elle lance une malédiction à la princesse, qu’elle “se percerait sa main d’un fuseau” et mourra (Perrault 17). La septième fée n’avait pas encore fait son don à la princesse, et elle l’utilise pour changer la nature de la malédiction; au lieu de mourir, quand elle se piquera, la princesse et tous les gens du château tombèrent d’un sommeil de cent ans, jusqu’à ce qu’un prince vienne et donne un baiser à la princesse. Après cent ans, ce prince vient et la réveille. Il

l'épouse en secret, et ils ont deux enfants. Après deux ans, le prince amène sa petite famille chez lui, où habite sa mère, une-demie ogresse. La mère du prince essaye de manger les enfants et leur mère, mais elle est dupée à chaque tentative par son chef de cuisine. Enfin, elle découvre la tromperie de son cuisinier, et essaye de tuer les membres de la famille de son fils, mais le prince arrive et les sauve, tuant sa mère.

Ce conte parle plutôt d'éduquer les filles de la bourgeoisie. À la fin, une moralité est clairement exprimé:

Attendre quelque temps pour avoir un époux  
 Riche, bien fait, galant et doux,  
 La chose est assez naturelle ;  
 Mais l'attendre cent ans, et toujours en dormant,  
 On ne trouve plus de femelle  
 Qui dormi si tranquillement  
 La fable semble encor vouloir nous faire entendre  
 Que souvent de l'hymen les agréables nœuds,  
 Pour être différés n'en sont pas moins heureux  
 Et qu'on ne perd rien pour attendre.  
 Mais le sexe avec tant d'ardeur  
 Aspire à la foi conjugale,  
 Que je n'ai pas la force ni le cœur  
 De lui prêcher cette morale (Perrault 32)

Cette leçon est bien destinée aux filles bourgeoises, et donne une idée sur les attentes des femmes de 17e et 18e siècles. La première partie évoque la pureté des femmes, qu'elles doivent attendre pour avoir un mari. La morale encourage l'admiration de l'abstinence de la princesse, puisque "on ne trouve plus de femelle / qui dormi si tranquillement" ; elle est si unique dans sa pureté qu'elle inspire un conte et sa morale. Cet aspect de la morale encourage les femmes d'être patientes et abstinentes. D'ailleurs, la morale discute aussi ce que les femmes doivent attendre, "un époux / riche, bien fait, galant et doux." Cette description est de ce que fait un "homme parfait," pour une femme. Elle est assez superficielle, une fait qui montre une idée que les

femmes sont obsédée par des aspects superficielles des autres, au lieu des hommes qui sont vraiment de conséquences.

Une analyse de la scène où les fées donnent encore plus d'informations sur l'éducation des filles dans les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Les dons de fées représentent plutôt des attributs personnels, même des caractéristiques. Ces caractéristiques sont la beauté, la pureté, la grâce, et finalement le talent de chanteur, de danseur et de joueur d'instruments. Le fait que ces six choses sont les plus importantes pour cet enfant donne un message à propos la place des femmes dans la société. Ces six traits crée une sorte de "femme idéal": celle qui est belle, pure, et divertissante. Dans ces cadeaux, il n'y a aucune indication que la princesse aura besoin d'intelligence, de force, ou même d'une personnalité dans sa vie. Dès sa naissance, elle est moins qu'humain, simplement un objet assez beau et intéressant pour divertir. À partir de cette scène, les filles qui sont exposées à ce conte sont encouragées de ne pas avoir des aspirations, car celles-ci n'appartiennent pas à la femme parfaite.

Pourtant, l'image de la femme faible et inconséquent continue partout dans le conte. Cette image existe même dans le mariage du roi et de la reine. C'est le roi qui décide les actions qu'il faut faire après que la princesse s'endort. La seule décision d'une femme et celle d'une fée, un personnage surnaturel, qui décide que tous les gens du château doivent dormir aussi, pour que la princesse ne soit pas "bien embarrassée toute seule" (Perrault 20). Quand la princesse se réveille, c'est seulement avec l'aide d'un homme, le prince. Et, à Les femmes dans la culture françaises sont sans défenses, nécessitant les hommes



L'importance de la femme pure revient quelques fois dans "La Belle au Bois Dormant." Un des dons des fée est "qu'elle auroit de l'esprit comme une ange." Plus tard, quand elle tombe dans le sommeil de cent ans, elle est encore décrite comme un ange, mais aussi assez naïve. En explorant, elle arrive dans un donjon, et au lieu d'avoir peur ou de ressenti de l'angoisse, elle devient simplement curieuse du rouet. Elle essaie de l'utiliser, et se pique sur le fuseau, réalisant le don de la fée. Quand le prince la trouve cent ans plus tard, nous voyons encore les images de la divinité de la princess. Il voit "le plus beau spectacle qu'il eût jamais vu...quelque chose de lumineux et de divin" (Perrault 24). Elle est un déesse dans son sommeil, et par conséquent pure (c'est à dire vierge). En réponse à cette divinité, le prince "se mit aux genou auprès d'elle," renforçant l'image (Perrault 24). Quand elle se réveille finalement, ses premiers mots sont "Est-ce vous mon prince? vous vous êtes bien fait attendre" (Perrault 24). Ces paroles suggère l'idée de l'abstinence sexuelle de la princesse, jusqu'à ce que elle trouve "son prince," surtout avec le détail que quand elle sort du lit, elle est toute habillée. L'idée de l'abstinence sexuelle donne un nouveau élément de la morale à la fin du conte : plus qu'attendre le mariage, les filles doivent rester vierges jusqu'à l'union avec à cet homme parfait.

Enfin, comme nous avons dit déjà, les contes sont enracinés dans la tradition orale. Les *Contes* de Charles Perrault ne sont pas une exception. Dans les versions anciennes de "La Belle au Bois Dormant," la place des femmes est exprimées un peu différemment. Dans ces anciennes versions littéraires de "La Belle au Bois Dormant," le prince couche avec la princesse *avant* qu'elle se réveille (Soriano 127). Cela représente une sorte de viole, et met la princesse, et alors les femmes, dans une position plus

basse que celle que nous avons décrite plus tôt. Elle n'avait pas encore pris conscience, alors elle n'a pas pêché. Soriano explique que dans cette situation, la princesse est dans le même cadre de la Sainte Vierge (Soriano 129-130). Ces versions renforcent aussi l'idée de l'importance de la pureté.

### *Le Maître Chat ou Le Chat Botté*

Le chat botté est un conte où un meunier donne un chat malin comme héritage à son benjamin. Ce chat va aider ce dernier à trouver une bonne femme, de la richesse, et du pouvoir. Au lieu de parler de l'éducation des femmes, "Le Chat Botté" donne des idées sur les attentes des hommes. Au début, le personnage principal est déçu, parce que il n'a reçu qu'un chat après la mort de son père pauvre. Pour qu'il puisse vivre un peu plus, il décide de manger ce chat, et de faire un manchon de sa peau. Le chat, par contre, a une idée de faire semblant au roi que son maître est un homme important. Les actions du chat pour convaincre le roi que son maître est "le marquis de Carabas," montre comment devenir un homme de conséquence en France à cette époque.

Selon ce texte, il faut avant tout avoir des serviteurs. Le chat fait semblant d'être le serviteur de son maître quand il va chez le roi, lui apportant des cadeaux. Le chat présente des cadeaux au roi pendant quelque mois, représentant son maître "le marquis de Carabas" (Perrault 54). Deuxièmement, il faut avoir des vêtements assez riches. Cette aspect est montré de deux façons. D'abord, le chat demande un sac et une paire de bottes. Dans sa version annotée de ce conte, Maria Tatar explique que des bottes étaient un signe d'un homme distingué à l'époque de Perrault (Tatar 236).

De plus, le maître du chat obtient ces vêtements quand il fait semblant de se noyer dans la rivière, et le roi le sauve et lui les donne. Alors, les deux personnages réalisent cet élément des hommes de conséquence. Finalement, il faut avoir de la terre et du peuple, deux choses qu'il obtient simplement en acceptant de dire au peuple que la terre appartient au "marquis de Carabas." À la base, ce sont des possessions matérielles qui impressionnent le roi, plutôt que des caractéristiques personnelles du personnage comme l'intelligence, la force physique, etc. Toutefois, l'intelligence est un aspect important chez l'homme idéal, selon ce texte, parce que, sans l'intelligence et l'esprit malin du chat, son maître n'aurait pas toutes les possessions matérielles.

D'ailleurs, "Le Chat Botté" se focalise aussi sur l'individualisme, et l'idée que ceux qui sont travailleurs seront récompensés. Le morale à la fin du texte est comme suivant :

Quelque grand que soit l'avantage  
De jouir d'un riche héritage  
Venant à nous de père en fils,  
Aux jeunes gens pour l'ordinaire,  
L'industrie et le savoir-faire  
Valent mieux que des bien acquis. (Perrault 59)

Ce qui est intéressant, c'est que ce n'était pas le maître du chat qui est malin et travailleur, c'est le chat lui-même. Le maître, en héritant le chat, était désespéré, prêt à manger tout ce qu'il a au monde. C'est le chat qui pense à créer "le marquis de Carabas," et qui fait un plan pour convaincre le roi que son maître est le marquis. Mais, le leçon reste la même dans ce cas : nous savons que son maître se marie avec la princesse, mais c'est tout. Nous savons plus de détails sur le sort du chat, le vrai personnage travailleur. Il "devint grand seigneur, et ne courut plus après les souris que

pour se divertir” (Perrault 59). Son esprit d’entreprise lui gagne une vie aisée, un fait qui est assez clair dans l’intrigue.

### *Les Fables de Jean de la Fontaine*

Dans les fables de Jean de la Fontaine nous voyons souvent les thèmes de l’individualisme, et de l’importance de l’industrie personnelle. Prenant comme exemple deux fables, “La Cigale et la Fourmi” et “Le loup et le Chien,” ces deux thèmes sont clairs. La fable “La Cigale et la Fourmi” est l’histoire d’une cigale qui, au lieu de se préparer pour la dureté de l’hiver, chantait “nuit et jour” (La Fontaine 40) pendant l’été. Alors, quand elle supplie à la fourmi pour “quelque grain pour subsister” (La Fontaine 39), non seulement il refuse, mais ils se moque d’elle aussi, lui disant “alors dansez maintenant.” (La Fontaine 40). En utilisant l’image classique de la fourmi qui travaille dur, une image qui contraste avec la cigale paresseuse, il y a deux leçons. Premièrement, il faut noter que c’est la cigale qui est finalement punie pour sa paresse, au lieu de l’égoïsme de la fourmi. Pour le lecteur, cela veut dire qu’à la fin, c’est l’industrie personnelle qui est le plus important. C’est en étudiant cette leçon que nous trouvons la deuxième. La cigale n’a pas demandé beaucoup de nourriture ; elle a seulement demandé assez pour “subsister.” Le fait que rien n’arrive à la fourmi après qu’elle ne partage pas même un peu de ses biens indique un individualisme profond dans la culture de la fable (c’est à dire, la culture française). C’est plus important pour l’individu de se protéger que d’aider sa communauté.

Cet individualisme revient dans “Le Loup et le Chien.” Cette fable est l’histoire d’un loup qui pense à joindre les chiens des humains, pour qu’il puisse avoir une garantie de nourriture. Un des chiens essaye de le convaincre, mais quand le loup

découvre le collier du chien et son but, il s'enfuit. À première vue, la fable semble soutenir une mentalité de groupe, puisque des chiens en tant que groupe sont beaux et en pleine santé, quand le loup est tout seul, maigre, et incapable de se défendre. Mais, un des chiens essaye de convaincre le loup de le rejoindre, avec les promesses d'un "salaire" d'"os de poulet, os de pigeons, / Sans parler de mainte de caresse" (La Fontaine 45) Selon le chien, il faut que le loup ne fasse presque rien de choses, mais la nature emprisonnante du collier est trop extrême pour le loup. Le fait qu'il attache plus d'importance à la liberté et la solitude qu'au confort et la dépendance des autres montre l'importance de l'individu dans la société française. De plus, cela implique que le chien est presque faible, capable d'être soudoyé par des comforts physiques. Le loup, par contre, reste sur ses principes; avec cette image, nous voyons que c'est plus important d'être un individu indépendant avec des principes, qu'un individu qui est dépendant sur les autres.

## Section II: Nature et fonction du conte Sénégalais

En règle général, le conte dans l'Afrique de l'Ouest est traditionnellement passé de génération à génération à l'orale. Cette région a une longue tradition d'oralité. Racontés traditionnellement le soir, selon Chevrier (15), les contes donnent "ces moments privilégiés qui regroupent des individus au sein d'une communauté vivante et cohérente." En plus, certains contes et mythes sont toujours présents aux moments importants pour la communauté, comme les naissances ou les funérailles.

Le conteur traditionnel a une grande importance dans la communauté. Traditionnellement, le conteur a la fonctions de préserver et de raconter les contes et les histoires de la communauté et des familles. Mais il a aussi une fonction religieuse et

politique dans la communauté. Le conteur dans une communauté africaine est une “encyclopédie vivante,” selon Tijani (7). Ce conteur est une “animateur” culturelle” et selon Chevrier, “le narrateur de l’histoire du monde” (Tijani 7).

Birago Diop a écrit *Les Contes d’Amadou Koumba* pendant le mouvement de la Négritude. Ce mouvement est débuté pendant les années 1930’s par des intellectuels francophones, venant surtout d’Afrique. La majorité de ces écrivains a été éduquée dans les pays occidentaux pendant et après la colonisation de l’Afrique. Un des objectifs de ce mouvement était de revaloriser les arts et les cultures africains, et de donner la visibilité à ses cultures en Occident. Le livre *Les Contes d’Amadou Koumba* est une revalorisation du conte africain et de la place du conteur dans la société africaine.

“Le conte est, avant tout, au service de la société” (Kane 32). Ce service peut prendre plusieurs aspects, créant plusieurs fonctions du conte africain. La fonction principale est le divertissement : Chevrier (15) explique que les contes et d’autres histoires traditionnelles “répondent en effet à l’un des besoins les plus fondamentaux qui est d’écouter et de raconter des histoires.” D’ailleurs, les contes ont aussi une fonction didactique. Ils servent à transmettre des valeurs culturelles de la société. Dans les contes africains, ces valeurs sont la solidarité, et le service à un groupe auquel on appartient. Les vices qui sont souvent condamnés sont toutes sortes “d’exaltation de soi,” comme l’égoïsme, la paresse, ou la vanité (Kane 40). Cette fonction pédagogique est généralement considérée comme destinée aux enfants. Cependant, les contes continuent à exercer cette fonction chez des adultes; les contes facilitent la cohésion

sociale. Quand les adultes continuent à écouter ces contes et à accepter les valeurs transmises.

Le livre *Les Nouveaux Contes d'Amadou Koumba* contient plusieurs contes traditionnels du Sénégal. Le premier conte que nous examinons, "L'os de Mor Lam," parle de l'importance de la cohésion sociale, et condamne l'égoïsme et la cupidité. Ensuite, nous analyserons l'importance du respect dans "La Cuillère Sale." Dans cette histoire, quelques idées de la société sénégalaise se manifestent, comme le respect, les rapports attendus entre les marâtres et ses belles filles.

#### *"L'Os de Mor Lam"*

L'Os de Mor Lam est un conte bien connu au Sénégal, qui raconte une histoire d'un homme gourmand, et des conséquences de son égoïsme. En faisant une analyse détaillée de ce conte, nous voyons que bien qu'il soit assez simple et amusant, il a une fonction didactique très importante dans la société sénégalaise dans la manière de soutenir la cohésion sociale.

Dans "L'Os," le village de Lamène fait du commerce pour acheter un bœuf. Des villageois ont l'occasion de manger le bœuf pour la première fois depuis deux générations. Le personnage principale, Mor Lam, choisit un morceau, et sa femme le fait cuire. Pour que personne ne puisse entrer et manger son repas somptueux, Mor Lam ferme sa porte à clé, et ne quitte pas pour les prières. En remarquant que Mor Lam a raté les prières, un autre homme du village, Moussa, va chez Mor Lam pour voir s'il a cuit le bout de bœuf. Il n'accepte pas que Mor Lam le mange tout seul. Alors, Moussa demande que Mor Lam le laisse entrer dans sa maison, et les hommes parlent toute la journée. Frustré que Moussa ne parte pas, Mor Lam tombe malade, essayant de

convaincre Moussa de partir. Quand il ne part pas, Mor Lam fait semblant de mourir. Il continue à faire le mort jusqu'au moment où il est enterré, puisqu'il ne veut pas partager le morceau de bœuf. Après qu'il est enterré, sa femme devient l'épouse de Moussa, qui mange le bout de bœuf. Dans ce texte, c'est plutôt des rapports entre des personnages qui donnent un aperçu sur des valeurs importantes de la culture sénégalaise.

Premièrement, nous voyons un rapport entre des personnages qui donnent des détails sur la société sénégalaise : Mor Lam et sa femme, Awa. Depuis notre première introduction à Mor Lam, nous voyons que Mor Lam domine sa femme. Pendant l'histoire toutes les interactions entre ces deux personnages consistent en Mor qui donne des ordres à sa femme. Presque tout le dialogue de ce conte suit ce modèle, entre Mor Lam et Awa:

“Où est l'os?”

“L'os est là”

“S'amollit-il?”

Awa avait levé le couvercle, piqué le jarret :

“Il s'amollit” (Diop 31)

Le manque d'interaction entre Mor Lam et sa femme, hors des ordres du premier, expose la place des femmes dans cette société. Kane explique que dans la société africaine, “la femme est placée en tutelle, celle de son père d'abord, puis celle de son mari.” Ces deux autorités sont également tyranniques” (Kane 78). La tradition d'Islam, présente au Sénégal, encourage des femmes soumises et dociles, prenant les responsabilités ménagères. Les leçons des contes africains ciblent souvent les femmes et les enfants (Kane 40), et le rapport entre Mor Lam et sa femme est un exemple de ce phénomène. Awa représente bien ce type de femme soumise : c'est elle qui fait cuire l'os suivant des instructions de son mari. Cependant, elle est aussi la seule perspective



raisonnable dans ce conte; elle se dispute avec Mor Lam, essayant de le convaincre de laisser tomber sa ruse avant de mourir vraiment. Finalement, Awa continue d'occuper sa place de femme soumise, sans opinion de sa vie, quand Mor Lam est mort, et Moussa est devenue son nouveau mari. Elle est décrite comme "la veuve soumise" (Diop 37) et Moussa lui donne des ordres comme Mor Lam immédiatement. La continuité des rôles est une leçon claire, surtout aux femmes, des conceptions sur le mariage.

D'ailleurs, l'importance de la cohésion sociale dans la société sénégalaise est claire dans ce conte. Nous pouvons examiner comment cette cohésion est soutenue par de bonnes relations entre des membres de cette société. Premièrement, l'introduction du conte met l'emphase sur cette cohésion, en face des difficultés économiques et l'amélioration suivante. Même avant le commencement de l'histoire, le narrateur donne aux lecteur une leçon, une partie de la sagesse sociale. Il s'agit de deux proverbes. Le premier est "S'il avait le ventre derrière lui, ce ventre le mettrait dans un trou.' Ainsi dit-on d'un gourmand impénitent." Le deuxième traite de l'égoïsme générale : "Si la cupidité ne t'a entièrement dépouillé, c'est que tu n'est pas vraiment cupide!" Ces deux proverbes expliquent bien l'intrigue générale, mais comme nous avons déjà parlé d'un autre leçon donnée à travers ce conte, c'est clair qu'il existe plus de valeurs transmises par ce conte. Toutefois, ces thèmes se placent souvent dans le contexte de l'égoïsme de Mor Lam.

Cette cohésion sociale est interrompue par Mor Lam quand le bœuf est partagé. La nature gourmande de Mor Lam est établie assez tôt dans le conte: même avant que le bétail arrive, Mor avait choisi le morceau qu'il demanderait. De plus, il dit qu'il ne

partagerait pas le festin qu'il prépare. Ceci contradictoire avec des images qui venaient avant—dans l'introduction du conte, il y a une idée de coopération entre le peuple. Même quand la narrateur décrit les conséquences des bêtes qui tuent tout le bétail à Lamène, et tout le poulet à Niangal, il existe l'idée de l'équilibre entre les deux. Cependant, Mor Lam s'établit comme un homme seul. Après qu'il prend son morceau de bœuf, il s'isole du village.

Mor Lam s'isole de sa communauté à plusieurs niveaux. Il s'isole physiquement, en s'enfermant chez lui. Mais il s'isole socialement et spirituellement aussi. Après qu'il prend son os, Mor Lam ne va pas aux prières, quand sa femme le cuit. Dans une communauté où "aucun adulte manquait aucune prière," de manquait une prière pour s'enfermer est une façon grave de s'isoler, une insulte à Dieu même. De plus, nous constatons que le choix de Mor Lam de mourir et de s'enfuir du plan des vivants, au lieu de suivre des règles sociales, indique une autre forme d'isolation. Dans la société africaine, explique Kane (86) "Il [l'individu] est parti intégrante de cette société, hors d'elle, il ne peut survivre." L'isolation de Mor Lam, motivé par l'égoïsme, mène Mor Lam jusqu'à la mort, soutenant l'idée que l'individu dans la société sénégalaise a besoin de la communauté entière. Kane introduit l'idée de deux catégories d'hommes dans les contes africains : ceux qui vivent en communauté harmonieusement, et ceux qui se placent dehors du groupe, même contre le groupe. Le premier type d'homme a une vie sans histoire, bien que les hommes du deuxième "sont placés devant un dilemme, à savoir soumission ou la perte s'ils s'obstinent dans leur égarement" (86-87). Ces deux types d'hommes semblent être présents dans "L'Os de Mor Lam."

Nous trouvons ces types dans les personnages de Mor Lam et Moussa, surtout en examinant leur rapport. Quand Mor Lam s'isole dans le conte, c'est Moussa qui va chez Mor Lam. À première vue, Moussa semble être l'homme raisonnable des deux, l'homme qui suit bien des attentes sociales de la société, et Mor Lam représente bien ce deuxième groupe d'hommes. Moussa est le '*bok-m'bar*—frère de case— de Mor Lam. Les deux ont fini l'initiation ensemble, et cette relation est expliquée comme plus importante que celle avec tous les membres de la famille. Selon le narrateur, "avoir été fait homme en même m'bar, cela fait de vous, toute votre vie durant, l'esclave de ses désirs, le serviteur de ses besoins..."(Diop 30). Les règles de politesse ne permettent à Mor Lam ni de refuser l'entrée de Moussa, ni de lui demander de partir, mais il emploie d'autres stratagèmes pour que Moussa sorte. Cependant le texte nous fait penser souvent à l'égoïsme de Mor Lam; chaque fois qu'il change de stratagème, il demande à sa femme si l'os de bœuf s'amollit toujours. Sa cupidité le rend incapable de suivre des règles sociales et de partager ce qu'il a avec son frère de case, et par conséquent, il ressent la perte comme Kane suggère, et il meure.

Par contre, en lisant le texte, nous découvrons que Moussa est presque aussi égoïste que Mor Lam lui-même. Il est très agité par l'idée que Mor Lam mange l'os sans lui. Cette agitation est la seule raison qu'il va chez Mor Lam, au lieu d'une visite amicale. Au lieu de respecter des désirs de Mor Lam, Moussa va chez Mor Lam avec l'intention d'"user et même abuser" le pouvoir de leur connection. Le fait que la première chose qu'il demande à Awa est l'os indique qu'il savait toujours que Moussa n'était pas mort, et il restait seulement pour manger l'os. Moussa est peut-être plus égoïste que Mor Lam, comme il a laissé Mor Lam mourir au lieu d'abandonner l'idée de manger l'os.

Par contre, son égoïsme reste dans les mœurs de la société, donc il est récompensé. Cela signifie qu'il existe une hiérarchie des mœurs qui peut être ignoré. L'égoïsme tout seul est moins grave que l'isolement sociale qui vient après l'égoïsme.

### *La Cuillère Sale*

“La Cuillère Sale” est une histoire d'une jeune fille, Binta, qui a une belle mère méchante. Elle est obligée, par sa belle mère, de faire un long voyage, à la Mer de Danyane. Pendant ce voyage, elle rencontre plusieurs personnages bizarres. Enfin, elle trouve la Mer de Danyane et la mère des bêtes, qui lui donne cinq œufs à casser dans un certain ordre pendant son retour. Ses œufs lui donnent de la richesse, et quand elle rentre à la maison de sa belle mère, la femme ressent beaucoup de jalousie. Elle envoie sa propre fille, Penda, pour faire le même voyage. Penda rencontre tous les mêmes personnages, mais sans la politesse de Binta. Quand la mère des bêtes lui donne des œufs, Penda ne suit pas les conseils de la femme, et casse le cinquième œuf en premier. Par conséquent, elle est dévorée par des bêtes qui sortent de l'œuf.

Dans “La Cuillère Sale,” nous voyons encore la place des genres définie dans la culture sénégalaise, bien que les rôles soient renversés. Nous avons une courte description du père de Binta, mais cela n'est pas très positive. Il est “le plus méprisable des hommes, c'est-à-dire un mari faible” (Diop 177). Le père de Binta “n'osait pas défendre l'orpheline,” quand sa femme donne des coups à sa fille. L'usage du verbe oser suggère que c'est la femme qui contrôle leur mariage. Sa femme le manipule avec les menaces de refuser les relations sexuelles, et il ne protège pas sa fille. Sa femme est

décrite comme un femme méchante, manipulatrice, et aussi paresseuse, comme elle donne tous les travaux à sa belle fille.

Dans une culture musulmane où les hommes peuvent avoir plusieurs femmes, le rapport entre une femme et les enfants d'une autre femme de son mari est important. "La Cuillère Sale" est une histoire d'avertissement contre les marâtres méchantes. En première introduction de Binta et sa belle mère, nous voyons une profonde différence entre le traitement de Binta et le traitement de sa demi-sœur, la fille de sa belle mère. Sa belle mère "ne lui épargnait ni les grands travaux, ni les vexations ni les cris, ni les coups" (Diop 177) Dans une communauté rurale, le travaille de tout le monde est important, mais quand Binta faire le travail dur, mais nous n'avons aucune indication du travail de la fille de sa belle mère. En fait, le verbe "épargnait" indique que les deux—la belle mère la demi-sœur de Binta—ne font rien du tout. Quand Binta retourne à la maison après son voyage à la mer de Danyane, elle a de la richesse. C'est la jalousie de la belle mère qui lui donne l'inspiration d'envoyer sa propre fille là bas, une tentative de gagner la même richesse. Mais, sa fille ne réussit pas, et elle est presque toute dévorée par des bêtes, sauf son cœur, que même le charognard ne mange pas. Plutôt, il le choix dans "laalebasse des couscous que préparait la méchante femme" (Diop 188). C'est un message aux adultes que, s'ils ne traitent pas les enfants d'autres honnêtement, ils seraient punis, même aux dépens de leurs enfants.

Cette histoire met l'emphase surtout sur la nature et l'importance du respect dans la culture sénégalaise. C'est une leçon importante pour des enfants, qui sont toujours en train d'apprendre les normes du respect dans leur culture. Dans les contes africains, les enfants représentent souvent l'innocence et la pureté (Kane 83), un thème

que nous voyons surtout dans le personnage de Binta. Le contraste entre les comportements de Binta et sa demi-sœur Penda et les résultats de leurs actions fait une image claire pour des lecteurs ou des auditeurs de la nature du respect dans la culture sénégalaise. Chaque fois que Binta rencontre une nouvelle situation bizarre, elle réagit avec politesse. À chaque situation Binta “s’agenouilla, et salua poliment” les personnages qu’elle rencontre. Penda, par contre, crie et rit quand elle rencontre des personnages comme le jujubier qui mange ses propres fruits, ou des galettes qui jouent ensemble. Elle ne dit même pas bonjour à ces personnages, ou d’autres mots de politesse. Les personnages réagissent différemment aux réactions des filles; à la politesse de Binta, ils lui souhaitent le bonheur, “Que le Chemin de Dieu guide tes pas” (Diop 179). À l’impolitesse de Penda, ils se fâchent, et lui souhaitent l’opposé.

Plus tard dans leurs chemins, les deux filles rencontrent une vieille femme, qui s’introduit comme la Mère des bêtes. Quand les deux filles rencontrent la Mère des bêtes, elles se comportent différemment. Binta écoute “s’agenouilla, et salua poliment,” la vieille femme, et elle l’obéit pendant toute la journée, même quand les instructions semblent absurdes. À la fin de journée elle est récompensée avec un repas copieux assez rapidement. La Mère des bêtes instruit les filles de piquer doucement les bêtes endormis ce soir, pour qu’ils quittent plus tôt que d’habitude. Encore, Binta obéit des instructions, mais Penda poignarde les animaux, et leur fait beaucoup de mal. À la fin de la visite chez la Mère des bêtes, la mère donne des œufs magiques aux filles, avec des instructions sur quel ordre les casser. Binta respecte cet ordre, et reçoit du peuple, de la richesse, et finalement elle est attaquée par des bêtes qui sortent du cinquième œuf. Mais, elle est protégée par le peuple qui était sorti du premier œuf. Penda ne

respecte pas l'ordre donné, et elle est dévorée par les bêtes du cinquième œuf. Le destin de Penda, surtout en contraste de celui avec Binta montre clairement l'idée qu'il faut respecter des autres et surtout les anciens, comme c'est la désobéissance de Penda qui la tue. Le fait que les bêtes refusent de manger le cœur de Penda expose la corruption morale de celle-ci, que nous avons vue dans l'histoire.

## Le Conte Au Québec

Le conte du Québec est un cas intéressant à examiner, à cause d'une multitude d'influences sur la culture du Québec. Le Québec était une colonie de la France, mais aussi de l'Angleterre. Même avant ces colonisations, les indiens natifs de cette région habitaient là depuis des siècles. Alors, les contes du Québec sont influencés par les cultures française, anglaise, et indienne. Toutefois il existe les influences irlandaises et écossaises, aussi (Rigault 60). Avec toutes ces influences, il est difficile d'avoir une littérature totalement "quebécoise," surtout en français, parce que le Québec était dépendant culturellement sur la France, considérant les œuvres de la littérature française. Selon Tougas, puisque le Québec ne peut pas créer une littérature globale, il lui faut une littérature provinciale (26). Alors, le conte est devenu la première littérature québécoise.

Un élément important présent dans le conte québécois est le Catholicisme au Québec. Dès la création de la colonie française du Canada, le Québec était fortement Catholique. Le peuple canadien-français était contre la Réforme protestante (Bouchard 21), alors le Catholicisme était assez universel, jusqu'à ce que l'Angleterre prit contrôle du Canada, et même après cela. Comme le Québec était très isolé de la France, le Catholicisme agit comme lien avec la patrie, et avec le roi, auquel le peuple était très

fidèle. D'ailleurs, la population du Québec était largement illettrée (Bouchard 87), et les livres européens n'y étaient guère accessibles au peuple commun (Rigault 62). La combinaison de ces deux facteurs mène à une croyance populaire que les livres étaient les objets de Satan (Rigault 62). Alors, la tradition orale du conte a commencé au Québec. La nature hyper-religieuse du Québec fait partie de ses contes : les images religieuses sont partout dans les textes. Satan y joue souvent un rôle important, ainsi que les symboles religieux comme la croix.

La moralité chrétienne se reflétait souvent dans les contes québécois. Le conteur veut divertir le peuple, bien sûr, mais il veut aussi enseigner la morale catholique : la charité, et la modestie, par exemple. Dans les deux contes que nous analysons, "Rose Latulipe" et "Le Devin du village," ce contexte religieux est clair.

#### *"Rose Latulipe"*

Le conte "Rose Latulipe" est un conte qui traite de plusieurs thèmes fréquents dans les contes québécois. Dans ce conte, une fille Rose Latulipe, est invitée avec son père et son fiancé à "faire pénitence" (Brouillet 109) le soir du Mardi Gras. Au lieu de rester avec son fiancé, où même de respecter le caractère sacré de la fête, elle commence à danser avec un homme qui l'admire, et il lui donne un collier de diamants. Quand elle commence à danser, elle ne peut pas s'arrêter, jusqu'au minuit quand elle crie le nom de Dieu, et perd conscience. On découvre que son partenaire de danse était en réalité le Diable. Quand Rose reprend conscience, elle se rend compte qu'elle était brûlée par le collier de diamants de la nuit avant.

La première leçon de ce conte est combien il est important de suivre les règles religieuses, et les conséquences de la violation de ces règles. Même avant le



commencement de l'intrigue du conte, il y a une concentration sur la religion ; le narrateur explique le carême avant Pâques, et les règles qu'il implique. Une de ces règles est-ce qu'"on ne doit pas faire des soirées d'amusement, surtout de la danse" (Brouillet 109). Le fait que Rose danse pendant le Mardi Gras, alors, n'est pas grave. Pourtant, elle continue à danser et elle ne s'arrête pas jusqu'aux coups de minuit. Pendant qu'elle continue à danser, elle "sent comme une odeur de soufre," et elle a peur (Brouillet 111). En quelques coups d'horloge, c'était le mercredi de Cendres, et juste avant cette description, le narrateur a rappelé encore au lectorat du "malheur à ceux qui fêteront ce jour là" (Brouillet 111). Alors, l'évocation de soufre donne l'idée qu'elle se damne à l'enfer en dansant. Cette image est bien renforcée quand le curé reconnaît le partenaire de danse de Rose comme le Diable, et lui fait fuir.

Au début du conte, le narrateur fait une remarque que "le Diable guette les mauvais chrétiens," ceux qui font des "soirées d'amusement" pendant des journées sacrées (Brouillet 109). C'est pour cette raison que le soir du Mardi Gras est la dernière soirée de danse, puisque c'est la dernière soirée avant le carême dans cette communauté. À cause de cette menace du Diable, "la fête doit finir avant minuit!" (Brouillet 109). Alors, l'homme qui danse avec Rose jusqu'au coup de minuit représentait une tentation de la part du Diable. Rose s'arrête de danser avant le coup final de minuit, se rappelant qu'elle est une chrétienne en criant "Mon Dieu Seigneur!" (Brouillet 111). Il est significative que le Diable dans cette histoire n'était qu'un homme, présent pour tenter des Chrétiens au quotidien. Ceci indique que dans la croyance religieuse du Québec, le Diable et ses laquais sont complètement réels, menaçant et tentant les chrétiens. Alors ce conte rappelle au peuple qu'il faut rester fidèle au Dieu,

suivant ses règles. La fin du conte est un peu plus compliquée ; Rose n'est pas condamnée à l'enfer, mais elle était tout de même brûlée par le collier du diable. Nous pouvons interpréter cette image comme le symbole du début d'une punition, qui n'abouti pas, puisque son péché était arrêté. La brûlure peut aussi représente un avertissement contre le comportement de Rose, car à partir de cette nuit Rose n'a plus dansé, car "elle [en] garde encore la trace," de sa confrontation avec le Diable (Brouillet 113).

Ce conte traite aussi le rôle des genres, et comment les femmes doivent se comporter avec les hommes. Quand Rose arrive à la fête de Mardi Gras, elle est avec son fiancé et son père. Dans toute la description de Rose à la fête, elle est décrite comme une personne assez égoïste et narcissique—elle est "la plus jolie fille de la Rive Sud," la meilleure danseuse, et "elle aime se donner en spectacle" (Brouillet 110). Même si ces caractéristiques sont positives au premier regard, elles sont les causes de sa chute vers le péché. Elle est attirée par un nouvel homme élégant et bien habillé qui arrive à la fête. Elle semble violer des règles sociales dès l'introduction de l'homme, puisque le narrateur explique que "pendant toute la soirée, elle n'aura l'œil que pour le bel étranger" (Brouillet 110). Quand cet étranger, la choisie pour danser avec lui, elle est si flattée qu'elle commence à ignorer les hommes auxquels elle était déjà liée : son père et son fiancé. Elle rejette ces hommes et elle rejette même Dieu, quand elle remplace la croix de son fiancé par le collier offert par ce nouvel homme, le Diable. Cette scène donne une idée que les femmes sont facilement distraites par la nouveauté et par la richesse matérielle. Cette faiblesse est ce qui condamne Rose et a failli

l'amener en l'enfer. Alors, cela constitue une leçon pour les femmes de rester loyales aux hommes auxquels elles sont attachées.

### *“Le Devin du Village”*

Le conte le “Devin du Village” est intéressant, car ce n'est pas un conte surnaturel, mais un conte enraciné dans le normal. Dans ce conte, une princesse perd une bague que sa mère lui a donnée. Quand la princesse et le roi ne peuvent pas la retrouver, ils se rendent compte que la bague a été volée. Alors, ils demandent au devin du village combien ils doivent lui payer pour qu'il les aide à retrouver la bague. Le narrateur précise pour le lectorat dès le début que celui-ci n'est pas un devin, mais un fermier qui avait eu la chance une fois de retrouver quelque chose de perdu. Il était un faux devin. Le fermier demande seulement trois bons repas, un prix que le roi accepte. Pendant les trois jours suivants, les valets du roi donnent au fermier ses repas, et à la fin de chaque repas, il dit “un de pris...le deuxième est pris...le troisième est pris,” parlant des repas (Brouillet 39-40). Pourtant, les valets pensaient qu'il parle d'eux, puisque c'étaient eux, les trois valets, qui avaient volé la bague. Par peur, ils forment un accord avec le fermier où ils rendent la bague et lui donne de l'argent. Alors, le fermier fait semblant de retrouver la bague. Grâce à ce succès, le fermier devient un conseiller du roi, et lui et sa femme habitent confortablement dans le château royal.

Comme dans d'autres contes du Québec, celui-ci met l'emphase sur une certaine intelligence du personnage principale. Le narrateur explique que “Le devin” n'est pas vraiment un devin, mais un fermier pauvre. Pourtant, ce fermier est astucieux, et quand le roi lui demande de déterminer où se trouve la bague de la princesse, il demande simplement d'apaiser sa faim au lieu des choses matérielles. Mais, ce qui

montre l'importance de l'intelligence le plus est la réaction du faux devin quand les valets avouent leur crime. Il pense vite et bien, et il crée une astuce pour retourner la bague, gagner de l'argent des valet, et aussi gagner la bonne volonté du roi. C'est grâce à cette façon de penser que le fermier devient le conseiller du roi. Le conte donne une leçon : l'intelligence est importante pour avoir une bonne vie accomplie.

Deuxièmement, ce conte montre l'importance de la modestie, même pour un homme. Le roi a confiance au devin parce qu'il est modeste. Il n'affiche pas de grands airs, même quand il est servi des repas riches par les valets. Quand les valets l'approchent pour avouer leur crime, il ne les juge pas, il crée seulement un plan. Dans le cadre de la modestie, la considération des autres est aussi importante. À la fin du conte, le narrateur remarque que c'est une peu "l'amabilité" du fermier et de sa femme qui inspire le roi à les inviter à venir d'habiter au château (Brouillet 41). Alors, c'est la modestie qui donne du succès au fermier, même plus que son intelligence.

## Etude Comparative

Quand nous avons commencé cette étude, nous avons posé la question de savoir quelles sont les similarités et les différences notables parmi les différents contes dans notre étude. En examinant les valeurs transmises par des contes de la France, du Québec, et du Sénégal, nous avons trouvé quelque valeurs communes entre ces pays, mais aussi des valeurs qui les distinguent les uns des autres. Après cela, nous discutons pourquoi la présence ces éléments similaires et différents.

Dans toutes les cultures, "le conte a la fonction de soutenir l'ordre social," une fonction qui peut être attribuée à sa nature didactique (Kane 34). En encourageant les bonnes valeurs sociales, les contes soutiennent la structure sociale. Il existe des

similarités, mais les valeurs transmises et les modes de transmission peuvent être différents aussi, selon la culture. “Ils (les contes) existent dans le temps et dans l’espace : ils sont marqués par la nature du pays dont ils sont originaires,” donc différentes valeurs apparaissent dans les contes des différents pays (cité dans Kane, 34). Pourtant, il existe des similarités entre les valeurs des contes des trois pays : les contes sont influencés par les cultures d’origines, mais ils sont aussi influencé “par les contacts linguistiques et par les changements historiques concomitants” (cité dans Kane, 34). Surtout parce que les trois pays d’où viennent les contes que nous avons examinés sont liés par la colonisation, ceci est une raison forte. Leurs histoires et leurs cultures ont inévitablement des similarités, et par conséquent leurs contes ont des similarités, aussi.

La première similarité que nous détectons entre les contes est que tous les trois traitent de la nature du rapport entre l’individu et la société. La nature de ce rapport est différente au Sénégal et dans les pays occidentaux, cependant les contes de tous ces pays traitent du grand sujet quand même. Dans les contes et les fables de la France, et surtout dans “Le Chat Botté,” l’indépendance de l’individu est plus important que la cohésion du groupe. Les contes du Sénégal, par contre, mettent l’emphase sur la façon de maintenir la cohésion du groupe sociale. Comme nous l’avons indiqué en discutant “L’Os de Mor Lam,” dans la société Sénégalaise, l’individu doit obéir à la volonté du groupe. Mor Lam est puni parce qu’il est égoïste, et par conséquent ne respecte pas certaines règles sociales. Aussi, le grande thème du comportement de l’individu en face de sa société existe dans les contes de chaque pays, même si des détails précis de ce rapport sont différents selon chaque pays.

D'ailleurs, les contes que nous avons examinés donnent des idées similaires sur le rôle des genres. Dans tous les trois pays, les femmes paraissent inférieures aux hommes, ou dépendant d'hommes. Dans le conte "Rose Laulipe" du Québec, les femmes sont montrées comme facilement tentées par les interdits. L'histoire avertit les femmes contre la recherche de l'indépendance par rapport aux hommes, car les femmes qui s'éloignent de ceux-ci risquent leur santé, même leur âme. Dans les contes du Sénégal, les femmes idéales comme la femme de Mor Lam et Binta de "La Cuillère Sale," sont soumises et obéissantes. La femme de Mor Lam est récompensée pour sa soumission. Par exemple, quand elle ne proteste pas quand les chefs du village décident que Moussa deviendrait son mari. À la fin du texte, elle les repas mange la fête qu'elle a préparés toute la journée, car elle reste soumise à son nouveau mari. L'idée de la femme inférieure existe aussi dans les contes de France. Dans "La Belle au Bois Dormant," une "femme idéale" est décrite à travers les dons des fées. Elle est belle, digne, et pure, mais assez superficielle, sans intelligence ni personnalité. Dans "Le Chat Botté," par contre, l'intelligence est absolument une qualité de l'homme de conséquence, que—selon la morale de "La Belle au Bois Dormant"— une bonne femme doit attendre.

Les différences principales entre les trois pays existent dans les choix de valeurs. Par exemple, les contes de ces pays parlent de l'individu et sa société, mais les contes de la France et du Québec encouragent l'individualisme, même l'égoïsme ; les contes du Sénégal, par contre, condamnent les individus qui se mettent contre le groupe, avec l'"exaltation de soi," comme l'égoïsme (Kane 40). De plus, dans les contes du Sénégal, les leçons qui encouragent de la cohésion sociale reviennent le plus. Dans

les contes de France, les individus et leur indépendance sont plus importants que leur soutien du groupe. Dans “Le Chat Botté,” le chat et son maître mentent au roi pour gagner les biens matériels. Ils trompent l’autorité de la société pour des raisons individuelles et à la fin, au lieu d’être punis comme Mor Lam, ils gagnent du pouvoir et de la richesse.

Dans les contes Sénégalais, la cohésion sociale est exigée avant tout. Les contes de la France, par contre, mettent l’emphase surtout sur le rôles des genres dans la société. “Le Chat Botté” donne des idées sur ce qui fait “l’homme idéal.” Plusieurs contes de Charles Perrault, comme “Le Petit Chaperon Rouge” et “La Belle au Bois Dormant,” traitent de l’éducation des filles. “La Belle au Bois Dormant” décrit explicitement une “femme idéale,” et puis suggère l’importance de la chasteté jusqu’au mariage avec un homme “parfait.” Un conte de Birago Diop “La Cuillère Sale,” est très similaire du conte de Perrault “Cendrillon.” Dans le conte de Birago Diop, la morale principale est l’importance d’être respectueux envers autres. Mais dans le conte de Perrault, la morale centrale traite surtout de l’éducation des filles : il propose que “La beauté pour le sexe est un rare trésor” mais “La bonne grâce est le vrai don des Fées” (Perrault 33). Les priorités uniques des contes de chaque pays sont claires, et une des priorités des contes français est d’encourager les rôles traditionnels des genres. Les contes de Québec traitent aussi des rôles des genres, mais les contes québécois parlent beaucoup plus des règles religieuses à suivre. La punition de Rose Latulipe est plus attribuée au fait qu’elle faillit violer la règle qui interdit de faire la fête pendant le carême. De plus, Rose rejette Dieu en remplace la croix qu’elle porte par le collier du Diable. Les images religieuses sont importantes dans les contes québécois, notamment

le croix (Rigault 70). Ces images sont importantes parce que les contes du Québec ont souvent une fonction didactique religieuse.

Ce que nous avons voulu explorer, en analysant les similarités et les différences entre les valeurs transmises par ces contes, est *pourquoi* elles existent. Qu'est ce qui a causé les contes de développer les leçons de morales que nous examinons aujourd'hui? Un des facteurs déterminants est certainement la géographie. Un autre facteur est les histoires de ces pays. Les pays qui étaient moins industrialisés à l'époque, le Sénégal et le Québec, mettent un peu plus d'emphase sur la nécessité des bons rapports de l'individu avec la société. Sénégal était une société assez agraire, et le Québec était pendant longtemps une région vierge et difficile à traverser. Dans une société agraire, comme le Sénégal, l'interdépendance est très importante. Au Québec, les communautés sont très éloignées les unes des autres, alors les membres de la communauté doivent être proche, au moins doivent montrer du respect envers les autres. Donc, les contes qui encourage la cohésion sociale répondent à un besoin dans ces sociétés. En France, par contre, les bourgeois étaient assez indépendants, essayant toujours de s'enrichir plus. Alors, les leçons d'indépendance et du comportement individuel sont plus prélevants avec cette audience. L'histoire de la France, du Sénégal, et du Québec est très liée : la France a colonisé les deux autres pays, un fait qui explique les similarités des contes analysés. La colonisation du Québec est ce qui explique l'importance du Catholicisme là-bas. L'influence Catholique distingue les contes du Québec des contes des autres pays. Finalement, l'histoire de la nature agraire du Sénégal est une raison pour les valeurs suggérées par les contes sénégalais.



## Conclusion

Les contes servent plusieurs fonctions dans nos sociétés. Ils divertissent le peuple et sauvegardent les histoires des cultures. Mais, la fonction qui nous intéresse surtout est la fonction didactique du conte. Les contes sont souvent des exemples des valeurs qui sont importantes dans les cultures ; ils passent ces exemples de génération en génération. Avant que l'imprimerie était créée, les gens transmettaient ces histoires presque uniquement à l'oral. Avec la popularité des livres imprimés, les contes se répand à travers le monde. Nous avons examiné des contes traditionnels de trois pays : la France, le Sénégal, et le Québec. Ces contes nous donnent des idées sur la culture traditionnelles des pays choisis.

D'abord, nous avons analysé les contes de la France. Les contes de la France encouragent surtout le respect les rôles des genres traditionnels. De plus, nous avons analysé deux fables de Jean de La Fontaine, qui mettent l'emphase sur l'indépendance de l'individu par rapport à la société. Ensuite, nous avons examiné les contes du Sénégal. Ces contes, avant tout, démontent la nécessité de suivre la volonté du groupe dans la société sénégalaise. Puis, nous sommes passés aux contes du Québec. Ces contes traitent de plusieurs thèmes, mais les plus clairs étaient l'importance des règles religieuses, et aussi sur la nécessité de développer l'intelligence individuelle.

Finalement, nous avons examiné les contes choisis dans un contexte globale, et nous les avons comparés les uns avec les autres. Nous avons trouvé que les contes ont des similarités et aussi des différences. Tous les contes renforcent certaines

valeurs, comme le respect des rôles de genres. Mais, chacun des pays choisis exigent certaines valeurs plus que d'autres. Les contes du Québec, par exemple, traitent souvent du respect des règles religieuses. Les contes du Sénégal exigent la cohésion sociale avant tout. Finalement, dans les contes de la France, l'observation des rôles des genres est une valeur incontournable.

Les contes traditionnels servent à renforcer les valeurs d'une société, mais les contes modernes, servent-ils la même fonctions? Dans le 19e siècle, les contes de Maupassant ont commencé à critiqué les mœurs strictes dans la société française. À partir de ce temps, la critique des valeurs des sociétés, surtout sous la forme de satire, devient populaire. Les contes n'étaient pas une exception. Plus que les nouveaux contes, comme ceux de Maupassant, aux temps contemporain, il existent même des versions réinventées des contes traditionnels, surtout en anglais. Ces versions n'encouragent pas les même valeurs, surtout au niveau des rôles de genres. Mais, cela ne veut pas dire qu'ils n'encouragent pas des valeurs. Au lieu de traiter des mœurs traditionnelles, ce type de conte, dans son existence rebelle, encourage l'indépendance de l'esprit dans le lectorat.

Alors, les contes révèlent qu'il existent des différences dans les valeurs de nos sociétés. Les valeurs qui sont incontournables sont différentes, selon la société. Cependant, les sociétés de la France, du Sénégal, et du Québec partagent plusieurs valeurs importantes, peut-être grâce à leur histoire entrecroisée. Nous avons parlé de la fonction du conte d'encourager les comportements traditionnels dans la société ; il semble que cette fonction est en train de changer avec la satire et avec les contes qui *critiquent* les valeurs importantes de la société.

## Œuvres Cités

- Brouillet, Claire, and Andre Vary. *Contes Et Légendes Du Québec*. Lincolnwood, IL: National Textbook/NTC-Contemporary Pub. Group, 1998. Print.
- Chevrier, Jacques. *Essai Sur Les Contes Et Récits Traditionnels D'Afrique Noire*. Paris: Hatier, 1986. Print.
- Darnton, Robert, *The Great Cat Massacre and Other Episodes in French Cultural History*. New York: Basic Books, 1984.
- Lemire, Maurice et Aurélien Boivin. "À la découverte de la littérature québécoise: un siècle d'histoire (1840-1940)." *Culture Populaire et littératures au Québec*. Alphonse Juilland. Saratoga: Anma Libri & Co., 1980. 83-123. Print.
- Diop, Birago. *Les Nouveaux Contes D'Amadou Koumba*. 3e Éd. ed. Paris: Présence Africaine, 1967. Print.
- Jaouën, Françoise. *Seventeenth-Century French Writers*. Vol. 268. Detroit, MI: Gale Group 2003.
- Kane, Mohamadou. *Essai Sur Les Contes D'Amadou Coumba: Du Conte Traditionnel au Conte Moderne D'expression Française*. Dakar: Nouvelles Éditions Africaines, 1981. Print.
- Lacroix, First Benoît. "Histoire et religion traditional des Québécois (1534-1980)." *Culture Populaire et littératures au Québec*. Alphonse Juilland. Saratoga: Anma Libri & Co., 1980. 19-41. Print.
- La Fontaine, Jean De. *Fables De La Fontaine*. Vol. 1. Paris: Librairie Plon, 1930. Print.
- Perrault, Charles, et Adolphe Lalauze. *Contes De Perrault En Prose Et En Vers : Histoires Ou Contes Du Temps Passé : Contes De Ma Mère Loye*. Paris: Flammarion, 1910. imprimé.
- Rigault, Jean. "Le Conte Au Quebec Au Dix-Neuvieme Siecle." *Canadian Literature* 53 (1972): 60-80. *Canadian Literature: A Quarterly Criticism and Review*. Web. 9 Oct. 2014. <[http://canlit.ca/pdfs/articles/canlit53-Conte\(Rigault\).pdf](http://canlit.ca/pdfs/articles/canlit53-Conte(Rigault).pdf)>.

Sinnreich-Levi, Deborah, and Ian S. Laurie. Literature of the French and Occitan Middle Ages:

Eleventh to Fifteenth Centuries. Detroit: Gale Group, 1999. Print.

Stevens, Paul. Contes Populaires. 1867. Print.

Soriano, Marc. *Les Contes de Perrault, Culture Savante Et Traditions Populaires*. Paris:

Gallimard, 1968.

Tijani, Mufutau Adebawale, "Ahmadou Kourouma, un conteur traditionnel sous la peau du

romancier," *Semen [Online] 18 (2004)*: n. page. Web. 14 October 2014.